

BIBL. SORBONNE

MILLIN
—
PIÈCES
DIVERSES

R XIX

in - 8°

294

SORBONNE



UNIVERSITÉS DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE

13, RUE DE LA SORBONNE - 75257 PARIS CEDEX 05
TEL : 01 40 46 30 27 - FAX : 01 40 46 30 44

Inv. D. 64283

SIGB

Sibil 1.145.893 [chal.]

SU

Cote

R XIX 8 = 294

1153377024



~~H.R. d. 373~~ (8°)

R XIX 8 = 294



Millin
Pièces Diverses.

- 1.° Dissertation sur un Disque d'argent.
 - 2.° Note sur le vase que l'on conservait
à Gênes sous le nom de Sacro Catino
 - 3.° Comparaison des hippocentaurides.
 - 4.° Description d'un vase peint. &c.
 - 5.° Du Chaos.
 - 6.° Du Dieu appelé par les Athéniens
le Dieu inconnu.
 - 7.° observations sur le costume théâtral
 - 8.° observations sur le monument sépulchral
de Pompéius Campanus.
-



9°. Description d'un vase trouvé à
Carente.

10°. Notice sur des médailles inédites
de Callatia.

11°. Les Martiales.

12°. extrait de quelques lettres &c

I

1800

I

DISSERTATION

SUR

UN DISQUE D'ARGENT

DU CABINET DES ANTIQUES,

CONNU SOUS LE NOM

DE BOUCLIER DE SCIPION;

PAR A. L. MILLIN,

*CONSERVATEUR des Médailles, Pierres
gravées et Antiques de la Bibliothèque na-
tionale.*

(1800)

1

D I S S E R T A T I O N

sur

UN TRIBUNE D'ARGENT

DE LA VILLE DE SAINT-LOUIS

PAR M. A. LAMILLIEN

PAR M. A. LAMILLIEN

1860

DISSERTATION

SUR

UN DISQUE D'ARGENT

DU CABINET DES ANTIQUES,

CONNU SOUS LE NOM

DE BOUCLIER DE SCIPION.

LE cabinet des antiques de la bibliothèque nationale possède un grand disque, qu'on a toujours regardé comme un bouclier votif, et qui est connu sous le nom de BOUCLIER DE SCIPION. Ce beau monument est d'argent fin, du poids d'un myriagramme et 3 hectogrammes (1); il a 7 décimètres, 3 millimètres et demi de diamètre (2). Il a été trouvé en 1656, dans le Rhône, auprès d'Avignon, par des pêcheurs, qui rompirent les bords pour voir s'il étoit d'argent. Ils imaginèrent, probablement, qu'il entroit peu d'argent dans son alliage, puisqu'ils le vendirent pour un prix très-médiocre, à un orfèvre d'Avignon, nommé *Grégoire*, qui, sans doute, consulta quelqu'un des antiquaires qui vivoient alors dans le Midi de la France, puisqu'il ne le mit pas au creuset. Il l'envoya

(1) 42 marcs.

(2) 26 pouces.

à Lyon, chez un joaillier, appelé *Simonet*, après l'avoir fait dessiner. Ce joaillier en parla à M. de Mey, amateur distingué de ces sortes de curiosités, qui l'acheta (3), et sut si bien faire souder les pièces qui en avoient été séparées, que, quoique les fractures fussent nombreuses, on n'en aperçoit la trace que par les clous et les attaches qui se voient au revers (4). Après la mort de M. de Mey, ce monument passa à son gendre, riche négociant de cette ville, mais qui, dans la suite, éprouva tant de pertes dans le commerce, que ce disque, qu'on appeloit médaillon, devint une de ses principales ressources. Il l'adressa au père de la Chaise, qui le fit acheter au roi (5); et c'est ainsi que ce monument a passé dans le cabinet des antiques, où il est, par son travail et par sa matière, un des objets les plus précieux de ceux qu'on y conserve (6).

(3) SPON, *Mélanges d'antiquités*, p. 2.

(4) « DE BOZE (*Hist. de l'acad. des belles-lettres*, IX, 154.) dit « que l'orfèvre l'ayant nettoiyé et poli, n'osa le produire en entier; qu'il » le coupa en quatre, et fit passer chaque morceau en différentes villes. » Celui qu'il envoya à Lyon, y fut porté à un curieux nommé M. de « Mey, qui fit revenir et souder les trois autres. » Il est étonnant que le savant de Boze, garde du cabinet des antiques, qui par conséquent avoit ce monument sous les yeux, et qui avoit lu l'histoire de ce bouclier donnée par Spon, ami de M. de Mey, ait pu accréditer ce conte. En regardant le bouclier en dessous (*Voyez pl. II*), on voit qu'il a été brisé, seulement sur les bords, en une infinité de fragmens ajustés avec beaucoup d'adresse, mais qu'il n'a pas été coupé en quatre, et qu'aucun de ces fragmens n'auroit été assez considérable pour faire juger de l'importance du monument.

(5) DE BOZE. *Hist. de l'acad. des belles-lettres*, IX, 154.

(6) Ce disque a passé directement du cabinet de M. De Mey dans celui du roi, et il n'a jamais été au garde-meuble, quoique plusieurs

Il a été figuré dans plusieurs ouvrages (7).

Spon a donné, le premier, une ample description de ce monument (8). Il le regarde, non comme un bassin, mais comme un bouclier votif; et il pense qu'il représente la continence de Scipion, qui, après la prise de Carthage la neuve, rend à Allucius, jeune chef espagnol, l'épouse qui lui étoit promise, et lui donne en dot les effets précieux qui avoient été apportés pour sa rançon (9).

personnes croient qu'il vient de cet établissement. On le trouve en effet indiqué dans plusieurs descriptions de Paris (THIERRY, *voyageur à Paris*, p. 250). « Le bouclier que l'on voit au garde-meuble, » dit DULAURE (*Nouvelle description de Paris*, II, 2), « étoit un bouclier votif rond, en argent; on en ignore l'histoire : c'est un ouvrage du seizième siècle; il représente un combat de cavalerie en bas-relief, et autour étoient différens sujets historiques. L'exécution en est bien traitée, et le dessus offre l'énergie et les beautés de l'antique. » Le C. Dulaure n'a pas pensé, en écrivant cet article, qu'on ne faisoit point de boucliers votifs au seizième siècle, et certes, s'il a vu ce prétendu bouclier, il n'a pas pu le trouver d'un bon dessin, et offrant les beautés de l'antique; c'étoit au contraire une masse d'argent du plus lourd travail, ouvrage d'un orfèvre de Paris, qui avoit voulu imiter, en très-haut relief, un travail semblable à celui du prétendu Bouclier de Scipion. Cette pièce a été fondue au commencement de la révolution, et ce n'est pas une des pertes dont les arts ont droit de s'affliger.

(7) SPON, *Recherches des antiquités et curiosités de la ville de Lyon*. Lyon, 1675, 8.^o p. 186. *Recherches curieuses d'antiquités*, p. 1. *Miscellanea eruditæ antiquitatis*, p. 52. Ce bouclier a aussi été figuré dans le *Journal des savans*, n.^o XIV, Année 1661; dans l'*Antiquité expliquée* de MONTEAUCON, t. IV, pl. XXIII, p. 54; — dans le *Silius italicus* de DRAKENBORCH, XV, v. 258. — M. TISCHEIN doit le faire entrer dans sa collection de peintures homériques, et il sera sans doute dans la belle édition d'*Homère*, que M. HEYNE prépare. Les têtes prétendues de Scipion et d'Allucius ont été copiées par GRONOVIVS, n.^o 5 et 10.

(8) SPON, *Recherches d'antiquités*, p. 1.

(9) TIT. LIV. XXVI, 50.

Selon lui, le personnage assis au milieu, avec une pique à la main, est Scipion à demi-nu; la jeune fille qui lui est amenée, et qui a la tête voilée, est celle promise à Allucius; les quatre autres personnages, qui ont de la barbe, sont ses parens; les deux autres assistans, qui ont un casque et le menton râsé, sont des officiers de Scipion, peut-être Caius Flaminius, à qui il recommanda les prisonniers, ou Lælius, dont il prenoit souvent conseil. Les armes sont, ajoute Spon, celles dont se servoient les Espagnols et les Africains, qui étoient les mêmes que celles des Romains, à l'exception des jambières. Le vase et les pains ronds sur la table, ont rapport aux noces de ces illustres fiancés (10). Spon pense que ce bouclier a dû être fait l'an de Rome 543 (210 avant l'ère vulgaire), et que Scipion le perdit dans le Rhône, à son retour d'Espagne en Italie.

Cette explication de Spon a été consacrée dans le monde, et ce monument n'a plus été nommé depuis que le *Bouclier de Scipion*. Montfaucon en a donné la figure sous ce nom (11); et il a été reproduit, sous ce titre, dans le *Silius* de Drakenborch (12). Cependant, à bien considérer la composition du sujet, cette explication étoit insoutenable. Winkelmann, qui a fait voir combien on avoit commis d'erreurs en archæologie, en voulant expliquer par l'histoire les monumens antiques (13) qui, pour la plupart,

(10) SPON, *Recherches*, p. 21.

(11) MONTFAUCON, *Ant. explic.* t. IV, pl. xxiii.

(12) L. xv, v. 268.

(13) WINKELMANN. *Essai sur l'Allégorie*; trad. de JANSEN, t. I, p. 5

ont rapport à la mythologie, a le premier trouvé le véritable sujet de ce monument : mais il n'exprime son opinion que par ces seuls mots (14) : « Quant au
« prétendu bouclier de Scipion, dit-il, je ne crois
« pas qu'il représente la continence de Scipion l'an-
« cien : je pense plutôt que l'artiste y a figuré Bri-
« séis rendue à Achille, et la réconciliation d'Agamemnon avec ce héros. »

Depuis ce temps, les gens qui font leur occupation favorite de l'étude des monumens, regardent, en effet, le sujet gravé sur ce disque d'argent comme le sujet homérique indiqué par Winkelmann. Cependant ce disque est toujours connu sous le nom de *bouclier de Scipion*, et ce préjugé subsiste. J'ai donc cru devoir reprendre cette question, et, en adoptant l'idée générale de Winkelmann, expliquer chacune des différentes figures qu'offre ce précieux monument, dont je donne aussi un dessin, fait sous mes yeux, avec soin, sur l'original.

Après la mort de Patrocle, Achille, animé du desir d'une plus haute vengeance, éteint sa colère contre Agamemnon, qui lui avoit enlevé sa captive Briséis; il se décide à combattre; il voudrait marcher à l'ennemi sans différer, sans laisser aux troupes fatiguées et découragées, par les avantages d'Hector, le temps de se rafraîchir. D'un autre côté, Agamemnon veut aussi mettre un terme aux maux causés par son indomptable orgueil; il reconnaît sa faute; il rend à Achille sa captive, à la-

(14) WINKELMANN, *Geschichte der Kunst*. Vienne, 1776, p. 765.
Traduct. de JANSEN, L. VI, chap. V, t. II. p. 368.

quelle il en joint sept autres, également distinguées par leurs attrait, sept trepieds, vingt vases éclatans, douze coursiers et dix talens d'or; il atteste à Achille que Briséis a été respectée dans sa tente (15). Tel est le moment choisi par l'artiste qui a ciselé ce disque (16).

(15) ILIADE, L. XIX.

(16) Ce disque doit entrer, comme je l'ai dit, dans la collection des *figures homériques* de M. TISCHBEIN, et probablement dans l'édition d'*Homère*, de M. HEYNE, attendue avec tant d'impatience. Je remarquerai, à cette occasion, que nos traducteurs français modernes ont voulu, à l'imitation de l'*Horace* de PINE et de SANDBY, du *Virgile* de SANDBY, de JUSTICE et de HEYNE, enrichir leurs éditions de monumens antiques, relatifs aux événemens de l'Iliade et de l'Odyssée; mais ils l'ont fait d'une manière fort inexacte. ROCHEFORT a, le premier, donné cet exemple dans les vignettes de sa *Traduction en vers* (imprimerie royale, 1781, 2 vol. 4.^o); mais on peut remarquer, dans le choix qu'il a fait, plusieurs inconvenances: le camée, mis à la tête du second livre de l'Iliade, et qui représente l'enlèvement d'Hélène, est si évidemment moderne, que la méprise n'est pas pardonnable. En tête du dénombrement des vaisseaux, il a placé une galère d'une construction beaucoup trop moderne, et qui appartient à la marine des Romains. Le camée du livre IV représente la mort de Tydée, dont il n'est pas question dans ce livre; et il conviendrait mieux à la Thébàide de Stace. L'assaut donné à une ville et la tortue romaine, tirés de la colonne trajane, qui ornent le livre XII, ne peuvent convenir aux temps héroïques. La toilette de Vénus du livre XIV paroît un ouvrage agréable du *cinque cento* (du seizième siècle), mais n'est pas une pierre antique. Les jeux du cirque, avec tous les édifices qui décoroient la *Spina*, ne peuvent convenir au livre XXIII, dans lequel Homère fait célébrer des jeux sur le corps de Patrocle.

Les monumens pour l'Odyssée n'ont pas été mieux choisis que ceux pour l'Iliade; le sacrifice du livre III n'est pas antique, ou il a été trop modernisé. L'Ulysse, renvoyé par Circé, au livre XI, est évidemment moderne; l'auteur l'a tiré du Virgile de Sandby, qui ne pouvoit pas faire autorité. L'Ulysse faisant sa prière, du livre XIII, n'est pas plus

Le jeune homme assis au milieu, et que Spon (17) prend pour Scipion, est Achille. Son menton est imberbe; Spon donne pour raison (18), que les jeunes Romains avoient alors l'usage de se faire raser le menton (19); mais, sur les monumens, Achille est également représenté imberbe.

Il a les cheveux courts, et cependant Tite-Live authentique. Le médaille sur laquelle on voit un aigle dévorant une oie, au livre XV, est fausse. Sur les médailles d'Agrigente, on voit bien un aigle déchirant un lièvre ou un serpent, mais non pas une oie. La prétendue Pélénopé du livre XVI, n'a rien qui désigne la chaste épouse d'Ulysse. Le relief du livre XXII ne représente pas, ainsi que le dit l'auteur, le combat d'Ulysse contre les prétendans, mais Méléagre combattant les Curètes. Je n'ai cité que les fausses applications, et je n'ai rien dit des sujets mal choisis. Les mêmes cuivres ont servi pour l'édition de la *Traduction d'Homère*, du C. BITAUBÉ : on y remarque par conséquent les mêmes inconvenances : on trouvera l'indication de la plupart des monumens, relatifs aux poèmes d'Homère, dans mon édition du *Dict. de la fable*, de CHOMPRÉ, articles ILLIADÉ et ULYSSE.

(17) *Recherches d'antiquités*, p. 21.

(18) *Ibid.*

(19) Il est vrai que, l'an de Rome 454, des barbiers siciliens avoient obtenu la permission de s'établir dans la ville; mais il n'est pas constant, pour cela, que l'usage de tous les Romains fut de se faire raser. On observe que Scipion l'africain le jeune, qui prit Carthage, l'an de Rome 608, fut le premier à adopter cet usage. Lorsque Scipion l'africain l'ancien rendit à Allucius son épouse, dans l'année de Rome 545, il pouvoit bien porter la barbe : il est même présumable que si Scipion l'ancien se fût fait raser, on n'auroit pas remarqué que le dernier Africain fut le premier qui adopta cet usage. Cependant, comme l'observe, avec raison, LENS (*Costume des peuples de l'antiquité*, p. 245), tous les portraits de ce Scipion sont sans barbe (Voyez WINKELMANN, *Histoire de l'Art*. liv. VI, c. V, et la note de Carlo FEA). Le beau buste du Musée des arts, n.º 68, est sans barbe; mais ce n'est pas une raison pour reconnoître ici Scipion.

dit que Scipion avoit les cheveux longs, lors de son entrevue avec Massinissa (20); c'étoit l'usage des anciens Romains (21). Achille, il est vrai, est également représenté par Homère, comme portant une longue et blonde chevelure (22); puisque Pelée avoit promis de la consacrer au fleuve Sperchius (23), quand il reverroit ce fils chéri; mais, selon l'usage des Grecs, Achille se coupa cette belle chevelure sur la tombe de son ami Patrocle, et la consacra à ses mânes (24).

(20) TIT. LIV. *Hist.* xxviii, 35.

(21) C'est à cause de cet usage qu'OVIDE (*Fast.* II, 26) appelle les anciens Romains *Intonsi*. JUVÉNAL les a peints de même :

« *Et credam dignum barbâ, dignumque capillis majorum.* »

SATYRE XVI, 31.

« Je croirai cet homme digne de la barbe et des longs cheveux de nos pères ».

Ce que DUSSAULT n'a sûrement pas bien rendu par ces mots : *Je le comparerai au plus vertueux de nos ancêtres* (*Traduct.* t. II, p. 568). Le C. CREUZÉ, p. 166, traduit : *Je le comparerai à nos ancêtres les plus héroïques*; ce qui s'éloigne encore plus du sens. Ces exemples prouvent qu'on ne peut apprendre les mœurs et les usages des anciens dans les traductions.

(22) IL. I, 197; XXIII, 141. Ce que STACE a imité dans son *Achilléide* (I, 162.):

« *Fulvoque nitet coma gratior auro* ».

(23) IL. XXIII, 143.

(24) « Arrivé au lieu qu'il leur a marqué, ils déposent le corps, et dressent le bûcher, pour satisfaire cette ombre magnanime. Alors s'élève une nouvelle pensée dans l'esprit du héros : il coupe la chevelure flottante d'un blond éclatant qu'il nourrissoit pour le fleuve Sperchius; et attachant l'œil sur l'empire de la mer : Sperchius, dit-il en soupirant, c'est en vain que mon père Pelée te promet que si je retournois dans l'heureux séjour de ma patrie, je t'offrirois ma chevelure;

Il est bien vrai que ce n'est que dans le XXIII.^e chant qu'Achille couronne de ses cheveux et de ceux de ses amis, le tombeau de Patrocle (25), et que c'est dans le XIX.^e que Briséis lui est rendue; mais l'artiste a pu s'emparer de cette circonstance, et anticiper cette offrande : d'ailleurs, Achille, comme la plupart des héros grecs, est souvent représenté avec les cheveux courts (26).

« que je ferois couler, avec le sang d'une hécatombe, celui de cinquante bœufs, près de la source, dans un champ qui t'est consacré, où fume à ton honneur un autel odorant. Tel fut le vœu du vieillard; mais tu n'as point exaucé ses desirs. Puisque je ne dois jamais revoir ma terre natale, je veux qu'un héros, que Patrocle emporte cette chevelure aux enfers. Il dit, et la dépose entre les mains de son tendre ami ». (*Iliade*, trad. de BIDAULT, chant XXIII, t. VI, p. 191).

(25) V. 46, 155, 152.

(26) Achille doit donc toujours avoir une longue chevelure, lorsqu'il est figuré avant d'avoir perdu son cher Patrocle. La belle peinture d'Herculanum (*Pittura I*, 43), dans laquelle on le voit apprenant, de Chiron, à jouer de la lyre, le représente ainsi. Le graveur de la pierre de la galerie de Florence (*Museum Florentinum*. II, 25) qui représente le même sujet, a fait une faute en donnant à Achille des cheveux courts. Sur le bas-relief du musée capitolin qui représente toute son éducation (IV, pl. 17), c'est à tort qu'Achille a les cheveux courts. L'artiste qui a composé le bas-relief d'Achille à Scyros (*Mus. Pio Clem. V*, pl. 17), a donné à Achille une longue chevelure qui convient bien au déguisement qu'il avoit pris. Sur les monumens plus nombreux, où il est figuré après la mort de Patrocle, il a toujours les cheveux courts. Cela peut faire présumer que, dans la belle améthyste de Pamphile, où on voit Achille avec les cheveux courts, et jouant de la cithare, il est représenté charmant, par la douceur de la musique, la douleur que lui cause la perte de son ami, et non pas se consolant de l'injustice des Grecs et de la perte de Briséis. La course de chars, figurée sur le bouclier, et qui peut être relative aux jeux funèbres en l'honneur de Patrocle,

Selon Spon, Scipion est à demi-couvert d'un manteau de laine. Qui ne voit que le vêtement d'Achille, est celui appelé chlamyde, donné par les Grecs à tous les personnages héroïques (27)? Si ce personnage étoit un Romain, il auroit, ou la toge, ou la cuirasse. Les empereurs seuls ont été représentés avec la chlamyde, et seulement encore quand ils ont été figurés allégoriquement, comme des dieux ou des héros.

Achille tient à la main une lance; Spon dit que c'est la marque de général d'armée, et qu'elle indique Scipion; mais les généraux romains n'ont jamais la lance à la main, comme signe de leur grade (28). D'ailleurs, si c'étoit Scipion portant une lance, il devroit aussi n'être pas représenté nu, et être couvert des autres parties de son armure. Sur les monumens héroïques, au contraire, les princes nus, ou vêtus

confirme encore cette opinion. C'est donc à tort que ROCHEFORT a orné de cette belle figure le livre I de sa traduction. J'ajouterai que Rochefort attribue cette pierre au musée de Florence, et qu'elle est dans la collection nationale.

(27) La chlamyde, ainsi sur les genoux, indique le repos (MILLIN. *Description d'un camée antique*, p. 17.) Elle convient à Achille qui préside l'assemblée; s'il marchoit, elle flotteroit sur ses épaules.

(28) Les licteurs vêtus du paludamentum, et portant les faisceaux, étoient la seule distinction du général, qui se reconnoissoit aussi aux riches ornemens de son cheval. (JUST. LIPS. *De Milit. Rom.* p. 93), sur les médailles qui représentent des allocutions ou harangues faites aux soldats; le général (*imperator*) est placé sur un tertre (ROSSI. *Colonn. Trajan.* VIII. 116.) ou à cheval; il élève la main (*Médailles du roi*, pl. VI, n.º 1), mais il n'a jamais ni lance, ni sceptre: on ne le donne aux empereurs que sur les monumens où ils sont représentés allégoriquement, comme des dieux ou des héros.

d'une simple chlamyde, ont presque toujours à la main le sceptre (29), ou la lance (30).

Au premier livre de l'Iliade, c'est avec son sceptre orné de clous d'or qu'Achille se rend à l'assemblée des chefs, et dans sa colère contre Agamemnon, il jette ce sceptre au milieu des princes (31). Mais ici, au moment de se couvrir de ses armes, qui sont placées devant lui, il porte la lance, sous laquelle doit tomber le vainqueur de Patrocle.

Cette lance redoutable, joue un grand rôle dans l'Iliade. Aucun autre qu'Achille ne pouvoit la manier, aussi lorsque Patrocle se revêt de ses armes, il prend

(29) V. TISCHBEIN. *Vases grecs*, tom. I, pl. 1. La figure d'Iobates. Les consuls romains portoient aussi un sceptre d'ivoire appelé *Scipio*, comme marque de leur dignité. C'est dans ce sens que VALÈRE MAXIME (L. IV, § 5) a dit que les premiers consuls ne rougissoient pas, après avoir déposé le sceptre d'ivoire, de prendre le manche de la charrue. Ce sceptre d'ivoire étoit aussi une marque distinctive des triomphateurs; il étoit surmonté d'une aigle (*Médaillons du roi*, pl. 21, n.º 4). Ce sceptre demeura, sous l'empire, la marque de la dignité consulaire. Le consul recevoit ce sceptre, non de l'empereur, mais du sénat (VORISCUS *Vita Aurel.*). On le voit à la main des consuls sur quelques diptyques (MONTF. *Ant. expl.*, t. III, part. I, pl. 55, p. 89). Ce sceptre étoit donc attribué à la dignité consulaire, mais point au général, à moins qu'il ne triomphât. L'empereur ne le portoit jamais. Scipion, pendant la dernière guerre punique, étoit questeur en Espagne, mais non pas consul; ainsi le sceptre ne sauroit lui convenir; d'ailleurs il faudroit qu'il portât un sceptre et non une lance.

(30) TISCHBEIN. *Vases grecs*, tom. II, pl. 15. Quelquefois le héros tient à la main deux lances au lieu d'une (*Vases grecs*, t. I, pl. XIV). C'est ainsi qu'Oreste est figuré sur un beau vase grec, de la collection du C. Paroi, que j'ai fait graver, et sur lequel je publierai bientôt aussi une dissertation particulière.

(31) IL. I, 247.

de fortes lances, que cependant il puisse manier ; mais il ne prend point la lance d'Achille, « lance robuste, longue et pesante, que lui seul pouvoit vibrer, faite d'un frêne (32) dur que Chiron avoit coupé sur le mont Pélion (33), et remis aux mains de Pélée, pour être, un jour, fatale à plus d'un héros (34). »

Après la mort de Patrocle, Achille reçoit de Vulcain une armure complète, à l'exception de la lance redoutable qu'il avoit gardée (35). Il la tire

(32) Plin^e dit, en parlant du frêne, que cet arbre a été anobli par les vers d'Homère et la lance d'Achille. OVIDE (*Metamorph.* X, 95) a dit : *Et fraxinus utilis hastis*. HARDOUIN remarque, sur le passage de PLIN^e (*loc. cit.*), que les hampes des piques se font encore avec du bois de frêne.

(33) Selon le Scholiaste d'Homère (*Edit. de VILLOISON, loc. cit.*), chacun des dieux avoit fait un présent à Pélée. Chiron ayant coupé un frêne avec ses feuilles, le lui présenta pour en faire une lance. Minerve le façonna, et Vulcain l'arma d'une pointe. Ce fut la lance avec laquelle Pélée se distingua dans les combats ; elle passa ensuite à Achille. Cette histoire se trouvoit, dit le Scholiaste, dans les Cypriaques.

(34) IL. XVI, 139-144.

(35) Selon le Scholiaste d'Homère de l'édit. de VILLOISON (*In vers.* 140, p. 380), ce poète fait ici laisser la lance d'Achille, parce que Vulcain ne travaille point en bois. MEGACLES, dit dans son second livre sur Homère, que ce poète a composé son *Oplopée* (c'est ainsi qu'on appeloit le chant où Homère décrit les armes fabriquées par Vulcain) des armes dont il n'est pas incroyable que les matériaux, tels que l'or et l'argent, puissent se trouver dans le ciel : mais un bois céleste seroit une chose risible, aussi Patrocle emporte-t-il toutes les armes que le dieu pourra remplacer, et pour cette raison, il laisse la lance. EUSTATH. (*in hunc locum*) dit aussi la même chose. ZÉNOPOTE n'avoit pas pu se contenter de cet insipide raisonnement ; il pensoit (*Il. ed. VILLOISON, eod. loc.*) que les quatre vers relatifs à l'abandon que fait Patrocle, de la lance

de son étui (36). Ce n'est donc pas sans raison que l'artiste a mis ici la lance, au lieu du sceptre, dans les mains de son Achille; on sait, d'ailleurs que sur les monumens, les héros portent tantôt la lance, tantôt le sceptre.

Achille est assis sur un trône (37), avec un marchepied (38), orné, autour, d'un dessin courant. Le siège n'est indiqué que par la position du prince, dont le raccourci est d'une très-bonne exécution, mais on n'en voit aucune trace (39).

Si ce prince étoit Scipion, il ne pourroit pas être assis sur un trône, avec un subsellium, siège qui étoit particulier aux personnages héroïques, et aux rois. Les magistrats romains sont toujours assis sur

d'Achille, étoient supposés; et en passant du cent trente-neuvième vers au cent quarante-quatrième, il le faisoit, au contraire, armer de cette lance.

(36) IL. XIX, 588 - 791.

(37) Le trône, dit ATHÉNÉE (V. p. 192), est le siège des hommes libres; il a un marchepied. C'est le siège sur lequel Homère représente Achille, lorsque Priam arrive dans sa tente; il est à table, et se lève de son trône (IL. XXIV, 515).

(38) On le nommoit en grec, ὑποπόδιον, et en latin, *subsellium*, Junon, dans l'Iliade, promet au Sommeil un beau trône fabriqué par Vulcain, avec un marchepied (IL. XIV, 238). Circé place Ulysse sur un trône, avec un marchepied (Odyss. IX, 314). L'expression ἐὺθρόνος, *au beau trône*, dans les auteurs grecs (PINDAR. *Olymp.* II, 39) indique des personnages d'un rang élevé.

(39) Il n'est pas rare de voir, sur les monumens, des figures assises ou debout, sans que l'artiste ait exprimé le sol sur lequel ces figures marchent ou se reposent. Cela est surtout commun sur les vases grecs (Voy. CAYLUS Rec. IV. 44, 2. 45, 3. TISCHBEIN. II. 36. III. 21, 22, etc.) On en a aussi quelques exemples sur les bas-reliefs.

cette espèce de pliant, appelé chaise curule, ou sur une espèce de banc (40).

Achille se tourne vers le vieillard, qui lui adresse la parole, et qu'il écoute attentivement: Scipion, au contraire, devrait s'adresser à Allucius, à qui il rend son épouse.

A sa droite est un jeune homme, qui présente à Achille une femme; ce jeune homme, selon Spon, est Allucius, qui reçoit de Scipion l'épouse qui lui étoit promise; mais alors il devrait être dans l'attitude de la recevoir, plutôt que dans celle de la présenter.

Cependant, quel sera ce jeune homme: il nous paroît facile d'y reconnoître Antiloque, qu'Achille chérissoit le plus de tous les Grecs après Patrocle (41); celui qui vint, en pressant ses mains

(40) ECKHEL a très-bien remarqué cette différence. La *sella curulis* se voit sur les médailles des familles *Lollia*, *Cornelia*, *Cestia*, etc. et cette espèce de banc particulier aux édiles, aux questeurs et aux magistrats inférieurs, sur les médailles des familles *Sulpicia* et *Critonia*. Les empereurs, faisant des largesses ou des allocutions, sont toujours assis sur la chaise curule (*Médaillons du roi*. XXIV, n.º 1) (*Colonne, Trajane. Médailles*, n.º 4, 5). Les princesses seules sont placées sur un trône avec un marchepied, mais seulement quand elles sont considérées comme des déesses. Ce n'est que dans le Bas-Empire que les empereurs d'Orient et les consuls ont pris l'usage des sièges à dos et des marchepieds, comme on en voit sur les diptyques, mais le siège conserva toujours la forme de la *sella curulis* (MONTF. *loc. cit.*). Tel est ce fauteuil de bronze, gravé dans MONTFAUCON (*Monumens de la monarchie française*, t. I, pl. 2), qu'on appelle improprement *fauteuil de Dagobert*, parce qu'il a servi à ce prince, qui en fit présent à l'abbaye de Saint-Denis; il est maintenant dans le cabinet des antiques de la bibliothèque nationale.

(41) ODYSS. XXIV, 78.

glorieuses, lui annoncer cette perte cruelle (42), et qui, après avoir été tué par Memnon (43), fut inhumé auprès de leur tombeau (44), retrouva dans les enfers ses deux amis, et demeura toujours auprès d'eux (45).

Homère dit expressément qu'Antiloque étoit un des chefs qui furent choisis pour porter à Achille les présens d'Agamemnon (46), et il est vêtu d'une tunique ample et courte, attachée sur les reins par une ceinture cachée sous ses plis. Ses manches (47) qui ne couvrent que la moitié de la partie supérieure des bras, ont une ouverture en forme de cœur. Ce vêtement convenoit particulièrement à Antiloque, passionné pour la course des chars dans lesquels il disputa le prix contre Menelas, aux jeux funèbres en l'honneur de Patrocle (48), parce que la tunique étoit moins embarrassante que la chlamyde pour ces sortes d'exercices.

(42) IL. XVIII, 1, 24.

(43) Odyss. III, 188, 111.

(44) Odyss. XXXV, 79.

(45) Odyss. XXIV, 15, 16, 78, 79.

(46) IL. XIX, 258.

(47) La tunique se nommoit *χιτών*, et la tunique à manches *χιτών ἀμφιμάσχαλος*. Elle convenoit particulièrement, dit POLLUX (*Onomasticon* VII, 47) aux hommes libres, et celle à une seule manche, *ἑτερομάσχαλος*, aux esclaves. Cependant, sur les monumens, la tunique à une seule manche est donnée à des dieux et à des héros, mais toujours à ceux qui ont besoin du mouvement libre du bras droit pour tirer de l'arc; comme Diane, ses nymphes, et les amazones; ou pour jouer de la lyre, comme les Muses, les Cytharœdes, etc.

(48) IL. XXIII. 301, 354.

Son épée d'airain est suspendue à une courroie qui descend de l'épaule gauche (49).

Les jambes d'Antiloque ont au dessous du mollet une bande qui les serre avec deux petites pentes, comme les oreilles de nos bottines. Ce ne peut cependant pas être une chaussure, puisqu'il a les pieds nus, ainsi que l'indiquent les doigts séparés; ce sont probablement les attaches (50) de ses cnémides (51).

La femme qu'Antiloque amène à Achille, est Briséis. Agamemnon, réparant l'outrage qu'il a fait à ce prince, lui envoya, avec elle, sept autres cap-

(49) IL. II, 47. XI, 29. Odyss. II, 3. HESIOD. *Scut. Hercul.* 221.

(50) HOMÈRE nous a conservé le nom des attaches inférieures des cnémides, au-dessus de l'os de la cheville. Il les appelle ἐπισφύοις (*Ilias.* XVIII, 459. APOLLONIUS *Lexicon*, v. ἐπισφύοις); mais il n'a pas parlé des attaches supérieures; cependant les unes supposent les autres, et probablement le même nom leur étoit commun. Ces cnémides devoient s'attacher comme ces bottines de carton, que l'on met pour se garantir de l'action du feu. Ici les attaches seules subsistent, les cnémides sont ôtées, c'est ainsi que, sur plusieurs monumens, la courroie indique l'épée, et le casque seul indique toute l'armure (BOETTIGER *Vasengemählde*, II, 127), que, sur le beau bas-relief représentant la pyrrhique des Corybantes, les épées qu'ils doivent tenir en dansant ne sont indiquées que par la position des mains (*Mus. Pio Clem.* t. IV, pl. 9). C'est ainsi que le siège d'Achille sur notre disque, n'est indiqué que par la manière dont il est placé. D'ailleurs Antiloque n'a ici de ses armes que son épée; il a ôté ses cnémides, et il ne lui en reste que la courroie qui les entouroit et les fixoit en avant de la jambe.

(51) Antiloque est représenté sur peu de monumens; on le voit sur une pierre gravée, qui appartient à la comtesse Cheroffini (WINKELMANN *Monum. inediti*, 129), annonçant à Achille la mort de son ami. Sur la table iliaque, ce jeune prince, victime de sa piété filiale, est tué par Memnon). FABRETTI. *Tab. Iliac.* n.º 82).

tives. Ici l'artiste n'a montré que Briséis, cause fatale et involontaire de tant de maux. Antiloque tient son bras droit autour du corps de la belle captive; il a la main sur son épaule; de la gauche, il prend sa droite, et la présente ainsi à Achille.

Briséis est vêtue d'une longue et ample tunique appelée orthostade, à cause de ses plis droits. Ses manches couvrent ses bras jusqu'aux mains. Ces sortes de manches s'appeloient chiridotes (52). Elle a sur cette tunique, semblable à la stola des dames romaines, un ample voile qui lui descend depuis la tête jusqu'aux pieds.

C'est avec raison que l'artiste a figuré Briséis voilée. Les poètes ont représenté ainsi plusieurs femmes célèbres dans l'histoire héroïque (53). C'étoit la marque du deuil et de la plus grande douleur (54),

(52) *χειριδωτός*. Ce vêtement convient à une princesse née à Lyrenesse dans l'Asie mineure, près de l'Ionie, où les femmes portoient des tuniques de lin avec des manches. HEROD. V. 87.

(53) Les Danaïdes réfugiées à Argos. (ÆSCHYL. *Suppl.* 128). Pénélope devant ses amans (*Odyss.* I. 330 - 344). Hélène spectatrice à la porte de Scée (*Il.* III. 141). Médée regardant Jason (APOLL. RHOD. *Argon* II. 445, 446). Iphigénie partant pour l'Aulide (EURIPID. *Iphigen. in Tauride.* 372, 373). Andromaque et Médicaste sortant de Troie (NÆV. *Ap. Gramm. Vet.*). Phèdre consumée d'amour (EURIP. *Hippol.* 130, 134). M. KOEHLER, dont j'ai emprunté ces exemples, en cite encore plusieurs autres dans sa belle *Dissertation sur une améthyste de l'empereur de Russie*, p. 52 et suiv.

(54) Thétis pleurant la destinée de son fils, couvre son visage d'un voile noir (HOMER. *Il.* XXIV. 93, 94). Erigone affligée de la mort de son père, se couvre aussi le visage (CAESAR GERMANIC. in *Arati phænomena*) M. KOEHLER, p. 33, 34, cite encore d'autres exemples.

et elle convient à Briséis, qui fit éclater la sienne en voyant le corps de Patrocle. Elle se précipita sur lui, le serra entre ses bras, et meurtrit son beau sein, son cou délicat et son visage charmant (55).

Selon ses différentes formes, ce voile prenoit différents noms (56). Il étoit d'une étoffe fine et transparente (57). Le voile de Briséis est ici posé avec grâce, et bien agencé. Il retombe à longs plis sur ses épaules et passe sur ses bras : il me semble du nombre de ceux nommés *phara*, *eana* et *theristra*.

Briséis porte des pendans à ses oreilles ; l'usage de cet ornement est fréquemment indiqué dans les poèmes d'Homère (58). Son vêtement, son attitude,

(55) IL. XIX. 282, 286.

(56) *Calyptra*, *Paracalyptra*, *Credemnon*, *Cecryphalos* ou *Theristron*. Quelquefois ce voile, au lieu de servir à cacher le visage, étoit fixé sur la tête, et ajusté différemment, d'où le mot *Credemnon* a signifié un voile et aussi une espèce de bandeau qui ceignoit la tête. Ces mots *Calyptra* et *Credemnon* ont souvent été employés l'un pour l'autre. On se couvroit aussi quelquefois la tête du *peplon*, ample manteau qui servoit de vêtement. KOEHLER. 28 - 37.

(57) Cette étoffe se fabriquoit dans les villes de Cos et d'Amorgos en Lydie, à Tarente et à Siris, villes d'Italie, où ces draperies étoient nommées *coa*, *amorgina* et *sirina*. On les faisoit de la plus belle espèce de lin, qu'on appeloit *byssus*. Les anciens comparoient ces étoffes, à cause de leur finesse, aux toiles d'araignées : on les tiroit aussi de Sidon où elles étoient teintes en pourpre, quoique, chez les Grecs, les voiles fussent ordinairement de couleur blanche. KOEHLER, 40.

(58) Junon, se parant pour séduire Jupiter, attache ses boucles aux lobes de ses oreilles bien percées. IL. XIV. 182 (BARTHOLIN *De inauribus veterum*).

tout prouve que c'est en effet Briséis, et non l'épouse d'Allucius (59).

Le nom du personnage qui s'adresse à Achille ne sera pas plus difficile à déterminer : c'est Agamemnon qui, ayant dompté son orgueil, veut réparer, par des présents, l'injure qui a été si funeste aux Grecs, et qui, ayant rendu Briséis, le principal objet de la querelle, prend Jupiter à témoin qu'elle est pure. « J'atteste, dit-il, Jupiter, maître suprême
 « des Dieux, la Terre, le Soleil, et les Furies qui,
 « dans les enfers, réservent des peines sévères aux
 « prophanateurs du serment, que je n'ai fait aucun
 « outrage à la pudeur de la jeune Briséis; qu'elle
 « a été honorée dans ma tente. Si ma bouche n'est
 « pas sincère, fassent les dieux tomber sur moi

(59) Polygnote avoit peint Briséis, à Delphes, dans le Lesché (PAUSAN. X, 25). Excepté ce disque, je ne connois aucun autre monument qui représente Briséis. RASPER (*Catalogue des Empreintes de TASSIE*, pl. LII, n.º 9211), a cru voir, sur une améthyste, Briséis emmenée par Talthybius et Eurybates. La figure de la femme est coiffée d'un voile, et à peu près vêtue comme celle de notre monument; mais des deux guerriers qui l'entraînent, l'un la pousse par le bras, l'autre la tire par les cheveux, et aucune violence ne fut faite à Briséis, puisqu'Achille la remit au héraut d'Agamemnon sans résistance (IL. I, 346). On pourroit voir plutôt, dans cette gravure, AEthra, mère de Thésée, qui avoit suivi Hélène à Troie, entraînée par les fils de Thésée, Demophon et Acamas, que sur la table Iliaque; ils l'entraînent avec la même violence (FABRETTI. *Tabul. iliac.* n.º 107). Cependant, sur ce monument, AEthra a la tête rasée, pour exprimer son état de servitude, et Polygnote (PAUS. X, 25) l'avoit aussi peinte avec la tête rasée; mais cette circonstance peut n'avoir pas été observée par l'artiste. Le sujet de cette améthyste n'est donc pas encore bien déterminé.

« tous les fléaux dont ils accablent le parjure (60). »

Homère fait précéder ce serment d'une cérémonie. Talthibiüs tient un sanglier; Agamemnon tire le coutelas qui étoit toujours suspendu au fourreau de sa grande épée (61); il enlève, pour prémices, quelques soies à la victime, et lève la main vers le ciel (62).

L'artiste n'a pas cru devoir figurer ces circonstances (63). Agamemnon met seulement ici la main

(60) IL. XIX, 258. BITAUBÉ *Trad.* t. V, p. 331.

(61) Cette espèce de couteau suspendu à l'épée, se nommoit, en grec, *μάχαιρα*. C'étoit une sorte de poignard : on peut le comparer à cette dague que les chevaliers nommoient *miséricorde*. Il paroît cependant qu'il étoit plutôt destiné à des usages domestiques qu'à percer l'ennemi. Il étoit tranchant, et servoit pour la table, comme nos couteaux.

(62) IL. XIX, 254.

(63) Les artistes qui ont représenté des sujets homériques, ont presque toujours différé d'Homère dans quelques circonstances; on peut s'en assurer, en comparant ces différens monumens. Cela venoit de ce qu'en représentant les événemens de l'Iliade, ils empruntoient d'autres poètes, tels que Stesichore, Arctinus, Lesches, les circonstances qui pouvoient leur convenir. On avoit aussi représenté, sur le coffre de Cypselus, le combat d'Agamemnon et de Coon pour le corps d'Iphidamas; Agamemnon avoit une tête de lion au milieu de son bouclier (PAUSAN. 17), et Homère y place une tête de Méduse. Thétis, portant des armes à Achille, est représentée assise sur un triton (*Museo Pio Clementino*, t. V, pl. 20. BUONAROTTI, *Medaglioni antichi*, p. 113). Sur la caisse de Cypselus, elle étoit sur un char (PAUSAN. V, 18), et Homère ne parle ni de chars ni de tritons. Sur la même caisse, l'artiste qui avoit figuré le combat d'Hector et d'Ajax (IL. VII.) avoit placé au milieu d'eux la Discorde, (PAUSAN. V, 18) dont Homère ne parle pas; et Calyphon, peintre de Samos, en peignant le combat près des vaisseaux, décrits dans l'Iliade (XIII), y avoit introduit Ulysse. Beaucoup de monumens, aujourd'hui existans, prouvent qu'en choisissant des sujets homériques, les artistes ne suivirent pas strictement les idées d'Ho-

gauche sur son épée, et la main droite sur sa poitrine, en prononçant son serment. Comme le combat a cessé, Agamemnon n'est pas couvert de cette riche armure dont Homère a fait une si belle description (64). Il n'a qu'une simple chlamyde attachée avec une ceinture. Son menton est ombragé d'une barbe épaisse (65).

mère. Puisque les poètes tragiques avoient la faculté d'ajouter aux faits déjà consacrés, des circonstances qui convenoient au genre de leur composition, les artistes pouvoient faire la même chose ; ils en tiroient d'ailleurs quelques-unes des auteurs qui avoient écrit l'Histoire du siège de Troie. Ici le mouvement d'Agamemnon jurant, en mettant la main sur sa poitrine, qu'il n'a fait aucun outrage à la pudeur de Briséis, est plus animé que ne pourroit être l'action de couper quelques poils à un porc, et de le dévouer aux dieux infernaux. Dans un poème épique, au contraire, le serment prononcé par Agamemnon, devient plus imposant par cette cérémonie, et la pompe qu'elle entraîne, conviendrait aussi très-bien à un ouvrage dramatique. Mais l'artiste, qui ne peut pas faire parler ses personnages, a placé son Agamemnon dans une attitude très-pittoresque, et qui exprime bien la situation dans laquelle il se trouve, et l'action qu'il exécute.

(64) IL. XI, 19.

(65) Très-peu de monumens représentent Agamemnon. Polygnote l'avoit peint dans le Lesché ; il étoit appuyé sur son sceptre (PAUSAN. X, 30). Parrhasius (PLIN. XXXV, 10), avoit peint ainsi Agamemnon. On a beaucoup disserté sur le tableau de Timanthe qui, craignant de ne pas donner à Agamemnon, assistant au sacrifice de sa fille, un caractère convenable, lui avoit voilé le visage. GRONOVIVS (III, vvvv) a cru voir la tête d'Agamemnon sur une médaille de Gortyna avec la lettre A. Ce seroit plutôt celle d'un héros Crétois. (GURLITT über die *Bustenkunde*. 33). Mais ECKHEL. (*Doctrina numorum* II. 313), pense, avec plus de fondement, que c'est la tête de Jupiter. Sur le beau vase qui représente le sacrifice d'Iphigénie, sa tête est barbue, et il a le pied droit sur une base (MONTFAUCON. *Antiq. expliq.* t. II, pl. 54).

Le vieillard , placé derrière Antiloque , est Nestor , son père ; il s'appuie sur un bâton pour indiquer sa vieillesse (66) , et semble regarder avec plaisir son fils , distingué par sa tendresse filiale.

L'autre guerrier qu'on aperçoit derrière Nestor (67) est probablement Idoménée , habile dans les conseils , et vaillant dans les combats. Il tient un long sceptre (68).

p. 192) ; car ce n'est pas lui qui a la tête voilée , c'est Calchas. Sur la célèbre table Iliaque , il est représenté (n.º 8) présidant l'assemblée des Grecs.

(66) Ce bâton est ici un sceptre court ; c'est ainsi que sur un vase grec , publié par Winkelmann , qui représente Achille , recevant de Thetis les armes fabriquées par Vulcain , on voit , non Vulcain s'appuyant sur un bâton , à cause de son infirmité , mais un héros blessé dans un des derniers combats (WINKELMANN. *Monum. inediti* , n.º 131). Homère (*IL. XIX* , 46 , 50) dit expressément qu'Ulysse et Diomède , impatients de voir Achille , viennent à l'assemblée , soutenus de leur lance et souffrant encore de leurs blessures. L'usage de se servir de bâtons pour s'appuyer étoit commun dans la Grèce , ainsi qu'on le voit sur le revers de plusieurs vases (TISCHBEIN , t. I , pl. 3). Ce bâton se nommoit BACTERION , *Βακτηρίον*. Les Lacédémoniens le nommoient SCYTALE , *Σκυτάλις*. Ce fut , avec un semblable bâton , qu'Eurybiade voulut frapper Themistocle. Dans des temps plus modernes , le bâton devint un des attributs des Cyniques. Voy. sur le bâton , les savantes observations de M. BOETTIGER (*Vasen Gemæhlde* , II , 61 , 62).

(67) Sur la table Iliaque , FABRETTI appelle Nestor le héros placé derrière Agamemnon dans l'assemblée des Grecs , parce qu'il tenta de lui faire réprimer sa colère. C'est à peu près le seul monument sur lequel il soit représenté ; car je ne puis regarder , comme représentant réellement Nestor , les têtes citées par RASPE (*Catal. de Tassie* , n.º 7,377 et 7,496). Il voit aussi Nestor , recevant d'Achille un vase à deux anses aux jeux funèbres , sur le tombeau de Patrocle (*Ib.* n.º 9,505) ; mais je ne connois pas cette pierre.

(68) *IL. XIX* , 511.

Celui dont la tête seule passe, et qui, ayant une main élevée, adresse la parole à Agamemnon, doit être Ulysse qui, en effet, parla assez longuement dans cette circonstance, et qui combattit l'avis d'Achille, de recommencer la bataille, sans donner aux troupes le temps de réparer leurs forces (69).

Celui dont on ne voit que la tête coiffée d'un casque, et qui, placé derrière Agamemnon, tient une lance et un bouclier, peut être Méges, Mélanippe, Thros, Mériones ou Lycomède, qui tous accompagnèrent Ulysse et Agamemnon (70). Je m'arrêterai plutôt à Mériones (71), parce qu'il fut un de ceux qui combattirent le plus vaillamment pour enlever aux Troyens le corps de Patrocle (72.) Il commandait les travailleurs qui furent tailler du bois pour le bûcher de ce jeune prince (73). Ces services attestent avec lui une liaison plus particulière.

Celui qui, seul, est nu et assis, en croisant les mains sur un de ses genoux, ne sauroit être un autre que le vieux Phœnix, l'ami de Pelée, qui avoit élevé Achille (74). Ce fut Phœnix qui lui adressa un dis-

(69) IL. XIX, 154. Ulysse est représenté sur un grand nombre de monumens. (V. note 16).

(70) *Ibid.* XIX, 438.

(71) On trouve dans la traduction du C. Bitaubé, et dans la plupart des autres, MERION; mais le vrai nom est *Meriones*, puisqu'il est écrit en grec *Μηρίωνης*, et non pas *Μηριών*. Ma nouvelle édition du Dict. de Chompré porte *Meriones*.

(72) IL. XVII, 259.

(73) IL. XXIII, 860.

(74) *Ibid.* I, 438.

cours si noble et si touchant pour l'engager à dompter sa colère ; discours dans lequel il lui rappelle que son père l'a chargé de le conduire à Troie pour être son guide , soit qu'il fallût délibérer ou combattre ; que dans son enfance , il ne vouloit prendre de nourriture que sur ses genoux : « Ma main ayant partagé
 « les alimens , dit-il , te les présentait et portait la
 « coupe à tes lèvres ; souvent tu rejetois le vin de
 « ta bouche sur mon sein et sur mes vêtemens. »
 Achille demeure implacable ; mais il garde Phoenix dans sa tente , où il lui fait préparer un lit (75). Tous ces détails attestent l'attachement d'Achille pour ce vieillard , leur extrême familiarité ; il n'est donc pas étonnant de le voir ici assis , dans l'attitude du repos.

L'artiste l'a représenté nu , parce qu'il a regardé cette figure comme une étude du jeu des muscles. En effet , dans la posture qu'il lui a donnée , c'est une espèce d'académie ; du reste , les monumens nous fournissent beaucoup d'exemples de héros nus , parmi d'autres qui sont habillés (76).

Il ne nous reste plus à examiner que le guerrier qui a un casque en tête , et le menton rasé. Spon regarde ce guerrier , et celui qui est derrière lui , comme deux officiers de Scipion , celui-ci est , peut-être , dit-il , Caius Flaminius , à qui il recommanda les prisonniers , ou Lælius qu'il aimoit à prendre pour conseil (77).

(75) IL. 480.

(76) TISCHBEIN. *Vases grecs* , t. I , pl. 1 , 2.

(77) SPON , p. 22.

Il me paroît plutôt que ce guerrier est un *ceryx* (78), mot que nous traduisons par *hérault*. Ces officiers jouent un rôle important dans toute l'histoire héroïque, et principalement dans l'Iliade. Leur caractère étoit sacré. Homère les appelle divins (79), inviolables (80), grands et admirables. Leurs fonctions étoient nombreuses; ils pouvoient entrer impunément dans les villes assiégées, ou se mêler dans les combats. Ils convoquoient l'assemblée des chefs, d'après l'ordre qu'ils avoient reçu (81). Ils commandoient le silence, pour qu'on entendît les discours des rois (82), leur présentoient le sceptre avant qu'ils commençassent leur harangue (83). Ils étoient les porteurs et les exécuteurs de leurs ordres (84),

(78) κήρυξ Voyez sur l'étymologie et la signification de ce mot, HADR. JUN. *animadvers.* V, 20.

(79) θεοί. IL. X, 315.

(80) ἄσφαλτοι On voit, dans le premier livre de l'Iliade, une preuve du respect qu'on avoit pour les héraults. Agamemnon ordonne à Talthibius et à Eurybates, ses ministres fidèles, de saisir la jeune Briséis dans l'habitation d'Achille, et de l'amener dans la sienne. Ceux-ci obéissent; prêts à remplir cette mission délicate, ils s'arrêtent près d'Achille, et n'osent lui adresser la parole; mais celui-ci les rassure, et leur dit : « Je vous salue héraults, ministres des dieux et des hommes, approchez; ce n'est pas vous qui êtes coupables envers moi, mais Agamemnon qui vous envoie pour ravir la jeune Briséis. Vas, ô généreux Patrocle ! fais-la sortir, et remets-la entre leurs mains, qu'ils l'emmenent, etc. ? » IL. I, p. 335. *Trad.* de BITAUBÉ, I, 142.

(81) RICCIUS, *dissert. Homeric*, 495. FEITHIUS, *antiquit. Homeric.* 84 et 355. IL. II, 50.

(82) IL. II, 6.

(83) IL. XXIII, 47.

(84) IL. I, 320.

alloient chercher ceux qu'ils desiroient faire venir (85). Ils étoient chargés des missions délicates, ou bien ils accompagnoient les princes dans les circonstances difficiles. Priam, allant trouver Achille, ne prend avec lui qu'un héraut (86). Lorsqu'Ulysse envoie deux de ses compagnons pour traiter avec les Læstrygons, il leur adjoint un héraut (87). Agamemnon desirant fléchir Achille, adjoint Eurybates et Hódios à la députation des princes (88). Les hérauts enfin étoient chargés de proclamer et de publier ce qui devoit être connu des peuples (89). Ils déclaroient la guerre ou la paix (90); ils prenoient part aux cérémonies sacrées; ils méloient le vin et l'eau dans de grands cratères, pour les libations qui se faisoient à l'occasion de la conclusion des traités. Ils amenoient la victime (91), la dépeçoient et la partageoient aux assistans. Dans l'Odyssée, un héraut présente à Télémaque une portion de chair et lui verse du vin (92). Ils servoient les princes à table (93), et leur rendoient encore d'autres services personnels. Eurybates, dans l'Iliade, porte les vé-

(85) Od. VIII, 47. Un héraut dans l'Odyssée est chargé d'aller chercher, et de faire venir le chantre divin Demodocus. Voyez *suprà*, p. 25, (note 80).

(86) Il. XIX, 224.

(87) Od. X, 102.

(88) Il. IX, 170.

(89) Od. XX, 276.

(90) XVII, 334.

(91) *Ibid.*

(92) *Ibid.*

(93) Il. II, 280.

temens d'Ulysse (94). Un héraut d'Alcinoüs conduit, dans la salle du festin, le chantre Démodocus (95). Ce que nous venons de voir sur les fonctions des hérauts, me conduit à penser que c'est Talthybius qui est derrière Agamemnon.

Une seule circonstance paroît s'opposer à cette explication. Les hérauts d'Homère portent un long sceptre; plus ordinairement on leur met dans la main un caducée, symbole de leurs fonctions (96); et ici Talthybius tient un instrument à vent, recourbé, une espèce de *tuba* ou de *lituus*, tandis que l'on sait que la trompette ou le lituus ne sont jamais cités dans l'Iliade, et que, quand Homère parle des instrumens à vent, c'est toujours chez les Phrygiens, et jamais chez les Grecs qu'il les place (97). Mais nous avons vu que l'artiste qui a exécuté ce disque, n'a pas suivi avec une exactitude rigoureuse les traditions homériques, et il a représenté le héraut Talthybius, d'après l'idée qu'on avoit des hérauts, dans la Grèce et chez les Romains (98).

L'artiste a confondu les hérauts olympiques avec

(94) Od. I, III.

(95) Od. VIII, 47.

(96) Voyez, sur le Caducée, les excellentes observations de M. BOETTIGER. (*Vasengemählde*, II, p. 94).

(97) BOETTIGER, *Dissertation sur la flûte* (WIELAND, *Attisches Museum*, t. I, p. 290 et 331. Trad. en français par le C. WINCKLER. Voyez MILLIN; *Mag. encycloped.* ann. II, t. V, p. 303).

(98) L'artiste a pu placer ici une trompette dans la main du héraut Troyen, puisque VIRGILE (*Æneid.* VI, 167) a présenté Misene, fils d'Æole, comme un trompette, qui s'étoit souvent distingué auprès d'Hector.

les hérauts homériques. Pollux confond lui-même les fonctions des hérauts, leur attribue les promulgations des jeux, des traités et des sacrifices (99). Ces hérauts se servoient de la trompette, puisqu'il y avoit des combats établis pour cet instrument (100); ensuite les hérauts ne se servirent plus que de la voix, et on choisit ceux qui l'avoient la plus sonore et la plus étendue. Il n'est donc pas étonnant de voir ici Talthybius tenir à la main une trompette, comme les hérauts olympiques. Celle-ci n'est pas absolument droite comme la *tuba* (101). Elle a une légère courbure qui la rapproche de ces cornes d'Urus, employées au même usage, et dont Vegece (102) fait mention (103).

Derrière Talthybius est une table ronde, sur laquelle sont une guirlande et un vase entre deux corps de figures rondes. Spon pense que cette table a rapport aux illustres fiancés, en indiquant le pain et le vin qui sont la base d'un festin, ou en désignant

(99) POLLUX *onomasticon*. IV, XII, 91.

(100) *Ibid.*

(101) En grec *Ἀλπιγξ*.

(102) VEGET. *de re militari*. II, 22.

(103) Je suis surpris que Winkelmann, qui a voulu voir dans le guerrier mourant, connu vulgairement sous le nom du gladiateur mourant du capitol, actuellement au musée des arts (salle des Romains, n.º 94) un héraut blessé, ne se soit pas autorisé de la figure de notre Talthybius, qui porte une trompette un peu recourbée, et par conséquent qui approche un peu des *litui* ou cornes recourbées, qui se voient auprès de cette belle statue. Ce sont des trompettes semées sur les champs de bataille où ce guerrier gaulois a perdu la vie.

les sacrifices qui se faisoient aux fiançailles (104). Cette table me paroît porter les présens offerts par Agamemnon à Achille. Ces présens consistoient en sept trépieds, et vingt vases brillans (105). On sait que les trépieds, chez les anciens, soutenoient ou un réchaud pour le feu, ou un vase pour l'eau lustrale, ou une surface plane, et qu'alors ils faisoient l'office de nos tables. Cette table et ce vase représentent donc ici les présens faits à Achille; les deux corps ronds, placés auprès du vase, peuvent être des talens d'or. L'or se donnoit alors au poids; il n'y avoit pas de monnoie qui eût un signe déterminé (106). Au près est, non un feston, comme le dit Spon, mais une guirlande de cyprès, plante consacrée aux morts, et convenable à cette douloureuse circonstance.

Aux pieds d'Achille et des chefs, sont des armes de toute espèce, une cuirasse, deux casques, deux épées, deux boucliers, un lituus, un arc, un carquois, dont le couvercle est ouvert (107), et des cnémides (108). Ces armes ne peuvent être celles d'Achille; Hector les a enlevées à Patrocle; et Vulcain n'a pas encore réparé cette perte. D'ailleurs, l'arc ne convient pas à ce héros, accoutumé à joindre

(104) SPON, p. 23.

(105) ILIAD. XIX, 244.

(106) MILLIN, *Minéralogie Homérique*, p. 56.

(107) Voyez sur le carquois ma *dissertation sur une cornaline représentant Diane Lochia*. Mag. encyclop. d. que. Anr. I, t. IV, p. 347.

(108) *Suprà*, p. 16.

l'ennemi de près ; le lituus lui convient encore moins. Ces armes sont celles des différens chefs. Il est aisé de voir que l'artiste a confondu ici les armures grecques et les armures romaines ; mais il a caractérisé son sujet par les cnémides placées au milieu , et qui appartiennent spécialement aux héros grecs d'Homère , que ce poète appelle toujours *les Grecs aux belles cnémides* (109). Sur plusieurs monumens elles servent à désigner Achille (110). Spon croit que ces armes sont un monument de la victoire de Scipion (111) ; mais il observe lui-même , qu'à l'exception *des deux pièces pour couvrir les jambes* , elles sont romaines ; et il ajoute que les Espagnols et les Africains , vaincus par Scipion , se servoient des mêmes armes que les Romains ; mais il se trompe évidemment ; les Espagnols avoient des armes particulières et très-différentes de celles-ci (112).

L'ornement d'architecture devant lequel Achille est placé , est , selon Spon , une espèce d'arc de triom-

(109) ἐκνήμιδες Ἀχαιοί. IL. II, 530.

(110) Sur une pierre d'un ancien travail grec , dite étrusque , Achille attache ses cnémides (LANZI *saggio della lingua etrusca*, II, pl. v, n.º 5) sur un bas-relief , publié par WINKELMANN, (*Monumenti inediti*, n.º 132) deux de ses suivans les lui attachent.

(111) I, p. 25.

(112) Ces armes étoient deux javelots , une épée très-courte à deux tranchans , dont les Romains reçurent d'eux l'usage. Un bouclier , absolument rond , appelé *cetra*. Ceux de notre disque sont ovales. Les armes espagnoles sont très-bien figurées , sur quelques deniers de P. Carisius. (Voyez MOREL. *Familia Carisia* ; FLORES, *medallas de Espana* , tom. I, pl. I, n.º 8, 13). La *cetra* sert à caractériser l'Espagne guerrière sur tous les monumens.

phe : on ne peut cependant pas , ajoute-t-il , dire que c'en soit un véritable, puisqu'il y a aux portes de côté, des petits rideaux , et que le milieu n'est pas fait en porte ronde , ni terminé par une corniche , comme l'étoient ordinairement les arcs de triomphe. Il pense donc que c'est un ornement de *menuiserie du salon*, où Scipion donnoit audience , une espèce de trône fait en arc de triomphe , pour marquer ses victoires signalées sur terre et sur mer ; ce qui est aussi indiqué par un Triton et une Néréide qui sonnent du cor au dessus de cet arc.

Spon a raison de ne pas voir ici un arc de triomphe ; mais son idée d'une *boiserie de salon* est extrêmement peu réfléchie. Ce bâtiment n'est autre chose que l'habitation d'Achille , devant laquelle se tient l'assemblée des Grecs. Il ne faut pas nous former de ces habitations , appelées tentes dans toutes les traductions , la même idée que de nos tentes qui sont des pièces de toile , soutenues avec des pieux et tendues avec des cordes. Les habitations des héros d'Homère sont simplement des huttes de terre et de bois , couvertes de roseaux (113) , ainsi que l'ont très-bien observé M. Heyne (114) et M. Lenz (115).

On trouve , dans le dernier livre de l'Iliade , une description assez détaillée du quartier d'Achille , et on peut présumer que ceux des autres chefs lui

(113) IL. XVI, 56. XXIII, 111. XXIV, 452.

(114) HEYNE *Excursus* 16, in *Æneid.* Lib. I.

(115) LENZ. *Die Ebene von Troja*. S. 200 et suiv. —Voyez l'extrait de cet ouvrage , donné dans le Magasin encyclop. par le C. WINCKLER, Ann. V, t. II, p. 352.

étoient semblables. Autour de l'habitation, dit M. Lenz (115), il y avoit une espèce de haie faite avec des palissades; on entroit par une grande porte, fermée par une espèce de verroux (116). En dedans étoit une cour, dans laquelle il y avoit sans doute, au milieu, un autel; car ce fut là qu'Achille adressa des prières à Jupiter, et qu'il fit des libations (117). Son habitation, qui est aussi appelée une maison (118), étoit entourée d'une espèce de péristile ouvert, porté par des poteaux (119). De là on passoit par une ouverture ou porte (120) dans la salle (121) qui, apparemment, étoit ornée des choses précieuses du butin (122): c'est probablement ainsi qu'il faut entendre *les murs brillans* de l'habitation d'Idoménée (123). Derrière ce salon, il y avoit d'autres chambres ou pièces où l'on gardoit les trésors, où les esclaves et les concubines demeuroient (124), et où Achille et Patrocle avoient de même leurs logemens (125). Le toit étoit fait de roseaux (126). La

(116) LENZ. *Loco citato*.

(117) IL. XXIV, 452.

(118) IL. XVI, 231.

(119) Δόμου XXIV, 471. Μέλαθρον IX, 640; ordinairement κλισία.

(120) αἶθυσσα, πρὸς δόμον. IL. XXIV, 644 - 673. C'est la face de ce péristile que nous voyons.

(121) Θύρα, XXIV, 572. πρὸς θύραν, XIX, 212.

(122) Μέλαθρον, IL. XXIV, 647.

(123) IL. XXIII, 559.

(124) IL. XIII, 261.

(125) IL. XIII, 663 - 666. XXIV, 675.

(126) IL. XXIV, 450.

cour contenoit sans doute encore des cabanes pour mettre les chars en sûreté, et où Achille tenoit ses chevaux, dont il avoit un troupeau entier (127). Il y avoit apparemment aussi des étables pour des bœufs, des brebis, des cochons, etc., car ces héros se nourrissoient principalement de viande. A côté des vaisseaux d'Achille, étoit sans doute une place libre, celle où furent célébrés les jeux funèbres sur la tombe de Patrocle.

L'artiste a donc voulu représenter ici l'habitation d'Achille, d'après les idées d'Homère; seulement il a donné au péristile, dont il a été question plus haut, et devant lequel il l'a placée, une façade à trois portiques; il a même caractérisé l'habitation de son héros, par le Triton et la Néréide qui indiquent un prince, fils d'une Déesse marine. Au milieu du fronton triangulaire de la porte principale, est un ornement qui se retrouve souvent sur les vases grecs (128) où l'artiste a pu en prendre l'idée. C'est une fleur prolifère, c'est-à-dire, d'où sort une autre fleur, phénomène de la végétation qui s'observe souvent dans la nature (129), et qui a pu donner naissance à l'idée des métamorphoses en quelque végétal.

(127) IL. XIX, 281, comp. avec 244; et II, 775 - 778.

(128) Un superbe vase de la collection de D'HANCARVILLE, t. I, pl. 52, 56, offre une semblable fleur. Voyez, sur ces fleurs, BOETTIGER, *über die Vasenarabeske*, en tête du premier numéro de ses *Vasengemæhlde*, p. 94.

(129) GOETHE, *Versuch die Metamorphose der Pflantzen zu erklären*, XV, XVI, p. 69.

Aux deux petites portes en arcades sont suspendus , par des clous , des voiles semblables à ceux que nous appelons des portières.

Le bâtiment est soutenu par des colonnes corinthiennes ; entre les deux arcades est une rosace , et au dessus sont un Triton et une Néréide , qui , d'une main , tiennent un aviron , et de l'autre , une conque dont ils sonnent (130).

L'ornement qui est autour , est composé de petits corps en forme de poire , terminés par trois points ronds ; cette figure est peut-être dérivée , comme la plupart des arabesques , de quelque plante ou de quelqu'animal (131).

Après avoir déterminé les figures , et examiné tous les détails de ce disque , il ne nous reste plus à discuter que l'usage auquel il a pu servir. Spon veut absolument que ce soit un bouclier votif , et pour le prouver , il rapporte tous les boucliers votifs figurés sur les médailles ; il ne remarque pas que ces boucliers ont tous dans le milieu une inscription ou un buste , et qu'on n'en trouve aucun sur lequel il y ait un sujet grec aussi compliqué. D'ailleurs le cercle rond placé au dessous , pour servir d'appui à ce disque , prouve que ce n'étoit autre chose qu'un de ces grands plateaux appelés , par les Grecs , *disques* (132),

(130) Voyez , sur les Centaures marins ou les Tritons , les excellentes observations de M. BOETTIGER. *Vasengemählde* , part. III , p. 157.

(131) BOETTIGER , *über die Vasenarabeske* , loco cit. I , 6.

(132) SCHNEIDER , *Lexic. græcum voce δίσκος*. On les nommoit ainsi de leur forme ronde et semblables à celle d'un disque. Anacréon (Od. 51) nous a laissé la description d'un disque semblable , sur

pinakes (133), et par les Romains *lances* (134), et *tympana* (135).

Tout porte donc à croire que ce vase a servi à des usages domestiques, à celui de la table ; et c'est pour cela sans doute que les figures ont si peu de relief, et qu'elles sont ce qu'on appelle *meplates*. Peut-être ce vase ornoit-il le buffet de quelque jeune Romain. Le choix du sujet, Briséis ramenée à Achille, paroît faire présumer que c'étoit un présent de noce, et que les parens qui lui avoient fait ce présent, avoient voulu donner en même temps, à ce jeune homme impétueux, une leçon de morale, en lui montrant, par l'exemple du fils de Thétis, combien il est dangereux de trop s'abandonner à la colère (136).

lequel on voyoit Vénus au milieu des Amours : on sait combien ces sortes de vases étoient recherchés des Romains, et les vexations que commit Verrès pour s'en procurer dans la Grèce. (VOELKEL. *über die Wegführung der Kunstwerke*, 47.)

(133) Πίνακες de πίναξ, *Table*. Evangel. MARC. VI. *Anthol. Ed.* JACOBS, II, 332.

(134) Ces plats, selon VOSSIUS (*Etymol. voce lanx*), étoient ainsi nommés de leur latitude ; cette étymologie me paroît un peu forcée, car il y a loin de *lanx* à *latitudo* ; du reste il est certain que les Romains avoient souvent, dans leur buffet, des *lances* d'un poids énorme. Drusillanus Rotundus, esclave de l'empereur Claude, dispensateur [trésorier] de l'Espagne citérieure, avoit une *lanx* d'argent, du poids de cinquante livres (PLIN. FRANZII XXIII, 52).

(135) Ce nom vient de leur forme ronde, comme celle d'un tambour, *tympanum* en latin.

(136) M. BOETTIGER a ingénieusement établi (*Vasengemählde*. III, 143 et suiv.) que les différentes circonstances de l'éducation d'Achille étoient souvent reproduites par les arts dans les Gymnases et les lieux

Quant au temps où ce vase peut avoir été fabriqué, il l'a sûrement été sous l'empire. Les usages romains, confondus avec ceux des Grecs, témoignent qu'il a été fait à Rome, et le style de l'ouvrage, celui de l'architecture, placent son exécution au temps de Septime Sévère.

Ce monument est extrêmement précieux par sa matière, parce que, malgré le nombre prodigieux d'ouvrages d'or et d'argent, indiqués dans les auteurs anciens, il n'y en a qu'un très-petit nombre qui ait pu échapper à la destruction dont ils sont toujours menacés, précisément à cause du prix de leur matière; et, parmi ceux qui nous sont restés, celui-ci est un des plus considérables.

d'éducation. Ce grand exemple des effets d'une colère indomptée, sur lequel est fondé le premier chef-d'œuvre de la poésie, méritoit également d'être employé par les artistes, et consacré pour l'instruction des jeunes gens.



